

Zeitschrift:	Ethnologica Helvetica
Herausgeber:	Schweizerische Ethnologische Gesellschaft
Band:	4 (1980)
Artikel:	Un nouveau regard sur les alpes : l'anthropologie américaine découvre le Valais
Autor:	Centlivres, Pierre
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-1007718

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 19.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

UN NOUVEAU REGARD SUR LES ALPES: L'ANTHROPOLOGIE
AMERIQUEENNE DECOUVRE LE VALAIS

Pierre Centlivres, Neuchâtel

"La Suisse présente, au point de vue social, le même intérêt qu'au point de vue géologique ou botanique. On y rencontre, juxtaposées sur un petit espace, les variétés sociales les plus extrêmes, par suite de l'extraordinaire diversité des productions naturelles et des travaux. C'est le microcosme social le plus complet de l'Europe."

E. Demolins, préface à Courthion (1903)

Le nouveau "rush" sur les Alpes

A partir du milieu du 19e s. les Alpes font moins peur; elles excitent la curiosité et invitent à l'exploit sportif. Au flux des émigrants saisonniers des montagnes surpeuplées vers les villes commence à correspondre un flux inverse d'immigrés estivaux. Le tourisme alpestre en Suisse se développe d'une façon prodigieuse, mis à la mode par les classes oisives de l'Europe conduites dès 1840 par des Anglo-Saxons fortunés (Bernard 1978).

Vingt ans après la Seconde Guerre mondiale, les Alpes, et singulièrement les vallées du Valais, connaissent un nouveau "rush", celui des anthropologues américains, plaisamment assimilé à la surpopulation étrangère en Suisse par un de ses acteurs. En 1963 R. Naroll, alors à la Northwestern University, publie dans les *Proceedings of the American Ethnological Society* un papier intitulé "Some pro-

blems for research in Switzerland" (1964/1971), proposant le modèle de l'hétérogénéité culturelle de la Suisse et les valeurs formant le consensus fédéraliste comme but de recherches et comme paradigme d'un "gouvernement mondial" ou "international". Il faut remarquer aujourd'hui que c'est le Valais avant tout qui a fait l'objet des recherches américaines. Daniela Weinberg, University of Nebraska, travaille à Bruson au Val de Bagnes de 1968 à 1969, John Friedl, Ohio State University, à Kippel, Lötschental, entre 1969 et 1970, Robert McC. Netting, alors à l'University of Pennsylvania, à Törbel dans le Vispertal depuis 1970, Ellen Wiegandt, alors à l'University of Michigan, à Mase dans le Val d'Hérens depuis 1976, et Wanda Minge-Kalman, Harvard, au Levron, Val de Bagnes en 1975, pour ne mentionner que les chercheurs dont la production est accessible au public (voir carte). C'est sur des recherches entreprises en Valais que porta la moitié des communications publiées dans un numéro spécial de *Anthropological Quarterly* (1972) et qui avaient été présentées au 70e Congrès annuel de l'*American Anthropological Association* à New York en 1971 (*Dynamics of ownership on the Circum-Alpine area*, 1972).

Je me propose ici non pas tant d'exposer les résultats de ces travaux que de décrire leur visée et leur signification. Comment se fait-il que des anthropologues d'outre-Atlantique choisissent nos vallées alpines pour leurs recherches de terrain? Quelles hypothèses, quels présupposés sont à la base de tels travaux? Que nous apprennent-ils sur les finalités et l'approche de l'anthropologie aujourd'hui et, plus modestement, quelles questions posent-ils à l'ethnologie suisse?

Le choix de la paysannerie comme terrain ethnologique témoigne d'un changement dans les options thématiques de la discipline dès les années 1920 et 1930. Qu'on songe aux travaux de Redfield (1956/1965a) au Mexique ou aux premiers travaux sur l'Inde des villages par exemple. L'étude des tribus, des isolats "primitifs" n'apparaît plus comme l'objet privilégié de la discipline. Dans les centres urbains des Etats de l'Occident où s'élabore la théorie de la discipline, la recherche des origines ou



La Vallée du Rhône et le Haut-Valais
Documentation: Pleinciel

des aires de diffusions successives de traits culturels n'est plus au premier plan des objectifs de l'anthropologie sociale. Sir Radcliffe-Brown, en 1923, la définissait comme l'étude des peuples non-civilisés, il déclarait en 1944 que son champ d'action s' étendait à toutes les sociétés humaines (cité par Redfield 1956/1965b: 9).

L'étude des sociétés paysannes postule d'emblée une approche dans deux directions: celle de la cohérence fonctionnelle des communautés rurales dans leurs institutions et leurs rapports à l'environnement d'une part, celle de leurs relations avec l'Etat et la société globale, dont elles sont supposé former un fragment d'autre part. Cependant jusqu'à la fin des années 50 au moins, c'est la communauté seule qui est par excellence le terrain des recherches sur la paysannerie, à la fois pour sa prétendue permanence dans l'évolution des sociétés – "the small community has been the very predominant form of human living throughout the history of mankind" (Redfield 1956/1965a: 3) – et pour sa pertinence méthodologique. "The little community has been chosen because it is a kind of human whole with which students of man have a great deal of experience" (Redfield 1956/1965a: 2). Malgré l'élargissement de la description ethnographique à des cultures nationales à la suite de la Guerre (Mead et Métraux 1953, par exemple), malgré la dépendance évidente et croissante des collectivités paysannes par rapport au pouvoir central et à l'économie de marché dans l'Europe contemporaine, les monographies de communautés tiennent encore une place considérable dans la production ethnologique, et il est frappant de constater que nos chercheurs ont tous choisi un village comme unité d'étude, et non une vallée ou une région.

La première explication qui vient à l'esprit est que le terrain de l'ethnologue est dans une grande mesure déterminé par la nature de l'approche ethnographique qui privilégie une relation "face à face" avec l'ensemble des acteurs sociaux, l'observation participante et, par conséquent, un séjour prolongé dans la même localité. C'est donc à partir du village qu'on aborde le niveau régional et supra-régional. La nécessité de dé-

passer le point de vue monographique a été souligné pour l'Europe en particulier par les auteurs de "Beyond the community" (Boissevain et Friedl 1975), titre révélateur d'un but à atteindre plus que d'un objectif réalisé. Et il faut se demander dans quelle mesure le choix du village comme lieu et objet d'enquête est compatible avec la volonté d'expliquer par quels processus et quelles institutions la communauté villageoise s' articule à l'ensemble plus vaste dont elle dépend.

Un blanc sur la carte

Dans le domaine qui nous occupe, ce qui est surprenant, ce n'est pas l'attention portée aux paysans et aux montagnards, c'est la date très récente de telles études faites en Suisse et la relative absence de l'ethnologie suisse sur son terrain (1). Il est tentant de voir dans la découverte tardive de l'Europe comme terrain le reflux d'une ethnologie jadis exotique qui est de moins en moins tolérée dans les pays d'outre-mer nouvellement indépendants. Le plan Marshall, la guerre froide, la décolonisation ont amené un regain d'intérêt pour les cultures rurales traditionnelles du Vieux Monde et, si l'ethnologie française se "replie sur l'hexagone", l'anthropologie anglophone, en multipliant les études de communautés en Europe, "comes part-way home" (Cole 1977). Non-membre de l'Alliance Atlantique, éloignée des régions européennes périphériques, nordiques ou méditerranéennes où survivent des cultures archaïques, la Suisse n'a présenté que ces dernières années les attraits conjugués de l'urgence et de la différence.

L'esquisse explicative ci-dessus doit être complétée par les remarques suivantes. En Suisse plus que dans le reste de l'Europe peut-être, l'espace national en tant qu'objet d'étude semble clairement distribué entre un ensemble de sciences humaines: histoire, archéologie, géographie humaine, sociologie, économie, folklore ou traditions populaires (pour les travaux principaux de Volkskunde en Suisse, voir Niederer 1979). Les domaines de l'ethnologie (Völkerkunde) et des traditions populaires

(Volkskunde) sont restés séparés dans la pratique jusqu'à récemment; à la Volkskunde, les survivances et les croyances, les usages traditionnels de la culture populaire en Suisse; à l'ethnologie, l'étude des cultures extra-européennes. Issue d'un pays sans tradition coloniale, l'ethnologie suisse des années 50 et 60 a ressenti moins que d'autres peut-être ce que Claude Lévi-Strauss a appelé la crise moderne de l'anthropologie. En outre les ethnologues ont toujours construit leur objet sur une différence de nature, sur l'altérité entre leur propre culture et celle de leurs informateurs. Dans leur propre culture, l'altérité appartenait au passé, elle ne subsistait dans certains cas que comme survivances, dont une discipline soeur faisait son objet; pour eux la Suisse fondamentale, celle du fédéralisme et du libéralisme, était une et représentait la Culture et non pas des cultures distinctes. Comme le dit Weinberg, "L'anthropologie européenne a toujours fait une distinction entre les études du 'folklore' – c'est-à-dire l'étude de son propre héritage culturel – et les études ethnologiques – c'est-à-dire l'étude d'autres cultures. Cette distinction exprime bien la conception ethnocentrique que sa propre culture ne constitue pas une Culture" (1975a : 12), sous-entendu parmi d'autres.

De plus les ethnologues européens et suisses montraient peut-être une secrète répugnance à utiliser ou à entendre utiliser dans l'analyse de leurs compatriotes un cadre conceptuel, voire un jargon appliqué d'habitude aux Indiens ou aux habitants de la Nouvelle Guinée. Je me souviens de la stupeur ressentie par les participants (suisses) à l'Assemblée annuelle de la Société suisse d'ethnologie (Fribourg 1973) lorsque des collègues anglophones affirmèrent: "On trouve des anthropologues américains en Suisse qui étudient le type culturel dit 'la paysannerie' et qui emploient les mêmes méthodes et les mêmes cadres théoriques que ceux qui vont dans la jungle amazonienne" (Weinberg 1973: 19). Nous nous trouvions soudain, par le biais de nos concitoyens ruraux, placés dans la même situation que nos "objets" d'étude traditionnels (2).

Après l'excès de proximité, l'excès d'information. Alors que l'ethnologie traditionnelle extra-européenne prétend souvent combler une lacune, un blanc sur la carte des sociétés dites "sans histoire", l'anthropologie de l'Europe s'intéresse à des populations sur-étudiées qui présentent au regard candide du chercheur une surabondance de données récoltées depuis longtemps par d'autres disciplines. L'ethnologue étranger, grâce à son ignorance relative, réussira une approche plus naïve, moins préconçue. Quoi d'étonnant cependant s'il suscite l'agacement léger de ses collègues indigènes. Face à l'innombrable littérature sur l'Europe écrite par les savants européens, "What is that compared with the abysmal insight gained by an American undergraduate who, under the paternal supervision of the Peasantry Guru of his department, finds out how the Swiss plant potatoes and what brand of transistor radio is preferred in a Serbian village" (Anthropological Newsletter 1972, cité par Cole 1977: 353).

Courthion et la Science Sociale

On ignore souvent qu'une anthropologie de la Suisse s'annonçait possible dès la fin du 19e s., grâce aux disciples du grand sociologue que fut Frédéric Le Play (1806-1882) et grâce au mouvement de la Science Sociale. Le Play a proposé des études de terrain, l'analyse des budgets familiaux, l'observation participante, afin d'établir des typologies des groupes sociaux et d'expliquer par le "milieu" l'existence des sociétés humaines. Son projet, si proche de celui de l'ethnologie actuelle, a stimulé au moins deux excellentes séries de travaux sur les sociétés paysannes en Suisse: ceux de Robert Pinot sur le paysan jurassien réunis en un ouvrage récent (1887/1979) et ceux de Louis Courthion dont le plus connu est "Le peuple du Valais" (1903).

Pinot vient d'être redécouvert. Et il y a un retour à Courthion qui anticipe la plupart des travaux américains sur le Valais par son approche

environnementale avant la lettre, par sa sensibilité à tout ce qui est relation de pouvoir entre communes et canton, entre clans et familles, aux stratégies de résistances paysannes, à la solidarité et aux conflits villageois, ainsi qu'aux bouleversements à venir dûs au tourisme et aux débuts de l'industrialisation. Mieux que certaines études actuelles trop généralisantes, Courthion a su montrer la très grande variété des systèmes agro-pastoraux en Valais dûs à des choix adaptatifs différents. Son tableau de la "répartition du sol et de la race" donnant une typologie socio-écologico-politique de l'art pastoral et de la communauté, ne compte pas moins de trois "variétés" et de deux "types" (Courthion 1903: 8-9). Si ses prémisses ne sont plus actuelles, il n'en est pas de même de son propos: "C'est la population de ce pays du Valais, le plus curieux, le moins exploré et à maints égards le plus intéressant des cantons suisses, dont je me propose de retracer la vie sociale, établie sous les influences combinées de la structure extérieure du sol, des conditions de culture, des origines et des traditions historiques" (ibidem: 4-5).

Mais dès le début du 20e s., Le Play et son école, liés au catholicisme paternaliste, partisans de l'autorité de l'Etat et de l'Eglise, tombent dans l'oubli et laissent la place à d'autres courants. Au point de vue méthodologique, il faut hélas parler de régression.

Une nouvelle frontière: l'anthropologie américaine découvre le Valais

L'anthropologie américaine a exploité avant l'ethnologie européenne la nouvelle altérité paysanne, celle de l'Europe du Sud et celle du domaine alpin. Pour le ressortissant d'une civilisation urbaine aux campagnes mécanisées, où le farmer a remplacé le paysan, les bourgades du Midi, les communautés villageoises montagnardes présentent une distance nécessaire qui fonde la légitimité de la recherche. En effet dans ce nouveau

terrain, quoi de plus différent que les villages "autonomes" ou "autarquistes" d'un Valais encore récent.

Le cloisonnement moindre des sciences humaines aux USA où l'anthropologie regroupe ce qu'on distingue ici, l'apport théorique important de Redfield (1956/1965), de Kroeber (1948) et plus récemment de Wolf (1962, 1966a, 1966b; avec Cole 1974) sur la paysannerie et la réincorporation de la perspective historique dans les centres européanistes des départements d'anthropologie aux USA (3) sont aussi à la base de l'intérêt de nos collègues d'outre-Atlantique pour les Alpes.

Les approches sont diverses. Certains européanistes partant de la notion d'aire culturelle tentent de dégager une typologie des cultures européennes à partir d'une configuration de traits où prendrait place celle du domaine alpin; d'autres, grâce aux méthodes quantitatives dont ils ont la maîtrise et pour lesquelles ils ont les crédits visent à reconstituer des modèles diachroniques à l'aide d'ordinateurs; ils sont désormais prêts à traiter des milliers de données d'archives touchant aux filiations, aux mariages et aux successions, et cela sur plusieurs siècles.

Enfin certains espèrent trouver en Suisse et plus spécialement dans ses communautés alpines le passage réussi de la "tradition" à la "modernité" pouvant servir de modèle de développement aux sociétés rurales du tiers-monde, à moins qu'ils ne cherchent un modèle de pluralisme et de consensus politique. Les recherches portant sur l'autonomie communale et les institutions villageoises et leurs relations avec l'Etat vont aussi dans ce sens.

L'anthropologie anglophone est venue remplir une "niche" vacante parmi la multitude des points de vue sur les cultures et les sociétés des Alpes. Il n'est pas sans intérêt de noter qu'un des meilleurs historiens suisses rend hommage à l'apport de notre discipline. "Sur les comportements, les choix culturels, que pouvons-nous connaître, sinon à travers les travaux, qui se multiplient heureusement, des ethnologues ou ceux encore très rares de l'anthropologie?" (Bergier 1979: 6).

Dans son article-programme de 1963, Naroll constate la virginité du terrain suisse – "no structural-functional study of a Swiss peasant village has yet been made" (1964/71: 5) – et propose diverses lignes de recherches orientées vers les "valeurs" qui assurent un consensus national malgré l'hétérogénéité culturelle. L'étude de micro-terrains devrait permettre de vérifier des hypothèses sur les similarités et les options fondamentales de collectivités ayant des cultures différentes. Naroll distingue mal, voire pas du tout, les frontières linguistiques des frontières culturelles, et il y a quelque chose d'embarrassant dans sa liste des valeurs partagées qui sont au cœur du fédéralisme helvétique: démocratie, autonomie, neutralité, recherche d'un statut, ... Certes Naroll les propose comme des hypothèses à vérifier et leur mention ne saurait irriter, ou surprendre, le lecteur suisse. C'est qu'elles sont précisément le reflet de l'image stéréotypée que la Suisse officielle donne d'elle-même. Lorsqu'on parle d'autonomie locale, par exemple, le faire en terme de valeur ne suffit pas, il faut distinguer les rapports de force de l'idéologie qui les sous-tend. Il est difficile de dire quelle influence le bref article de Naroll a pu avoir sur les chercheurs travaillant en Valais. Naroll se proposait de tester ses hypothèses dans 4 villages représentatifs chacun d'une des langues nationales: villages isolés, relativement à l'écart de la modernisation, abritant des communautés paysannes de montagne "whose basic economy is transhumant Alpine cattle-raising, supplemented by a little subsistence farming" (1964/71: 8), complété par quelques cultures commerciales d'importance secondaire, un tourisme limité, chaque village constituant enfin une paroisse catholique comprenant 400 à 800 habitants. J'ignore où Naroll a découvert ces villages témoins si remarquables; le fait est que les localités valaisannes choisies par nos collègues américains ne sont pas sans ressembler extérieurement à l'échantillon proposé (voir carte). Ils semblent partager en outre avec Naroll un certain nombre d'a priori sur la réalité du pluralisme helvétique, l'autonomie communale et les représentations qui leur sont liées.

Un certain profil du paysan de montagne valaisan se dégage à la lecture de cette production ethnologique, profil d'ailleurs esquissé dans ses grandes lignes pour tout l'arc alpin par Burns (1963) et précisé, par exemple, par Friedl (1972): relative et traditionnelle autarcie, homogénéité des communautés ne signifiant pas fermeture vis-à-vis de l'extérieur, mais production de l'essentiel de la subsistance grâce à l'activité agro-pastorale, système cultural étagé et diversifié de telle sorte que chaque unité domestique dispose d'un "quantum" de chacun des moyens de production que sont les prés, champs, jardin, droit de pâturage, éventuellement vigne, grenier, étable, mayen. Ce complexe est transmis et reproduit grâce à une règle successorale prévoyant, au moins en théorie, le partage de chaque "quantum" en parts égales au prorata des héritiers, afin d'assurer la viabilité de l'exploitation de chaque descendant. L'articulation de plusieurs types de propriété: privée pour les champs cultivés, prés et vignes et les bâtiments qui leur sont liés, communale pour subvenir aux besoins paroissiaux et collectifs, associative pour les alpages et les forêts, est à mettre en relation avec des institutions démocratiques pour la gestion des biens communs, le tout lié à la pratique des travaux collectifs pour l'entretien du patrimoine communal et permettant le rétablissement d'une relative équivalence des conditions. Travaux collectifs et institutions possèdent une double signification; sur le plan politique, ils contribuent à l'exercice du pouvoir communal et à l'autonomie de la communauté face aux pouvoirs englobants; sur le plan idéologique, ils forment un modèle, un microcosme idéal à partir duquel les citoyens se représentent l'ensemble fédéral.

Bien entendu un tel portrait est encore davantage une reconstitution qu'une abstraction, et les études entreprises portent sur son degré plus ou moins grand de réalité, sur l'évolution des rapports entre institutions et environnement, sur les "changements" qui ont affecté les collectivités montagnardes en les faisant passer au cours des années à une dépendance plus grande face aux lois du marché ou à l'Etat, sur la permanence ou la disparition des structures équilibrantes à l'époque actuelle.

Les travaux des anthropologues américains en Valais témoignent d'une certaine diversité dans les grilles d'analyses adoptées.

Tradition, changement, modernité

C'est cette approche qu'a choisie Friedl pour dépeindre Kippel dans une thèse (1971) et dans une monographie (1974) parue dans une collection familière aux étudiants américains. Grâce à Friedl, la Suisse et le Lötschental sont entrés pour la première fois dans les Case Studies in Cultural Anthropology. L'auteur décrit son terrain selon les plans de la monographie classique, allant de l'historique (2 1/2 pages) au tourisme dans les années 70. Dans cet ouvrage et d'autres articles (1972, 1973a et 1973b), Friedl propose à l'aide de statistiques détaillées une périodisation des changements qui ont modifié Kippel, allant de l'industrialisation de l'après-guerre, avec le stage intermédiaire de l'ouvrier-paysan, à la modernisation des années 60 où l'agriculture perd son rôle dominant dans l'économie villageoise et où la nouvelle génération bénéficie d'une formation spécialisée non agricole, accentuant par de plus nombreux mariages hors de la vallée son éloignement du mode de vie traditionnel. En lisant Friedl, on a l'impression que pour les habitants du village alpin l'histoire commence en 1900 ou en 1950 après un passé presque uniforme. Sans vouloir prendre parti, l'auteur adopte pourtant un point de vue digne d'un expert en développement signalant les "retards", les blocages, le fatalisme imprévoyant et le refus du planning. Vu sa difficulté à déceler le sens de ces résistances paysannes, il n'est pas à même d'éclairer l'ambivalence de la signification des changements dont il parle ou qu'il propose, tels que la concentration des terres, la mécanisation agricole et le développement du tourisme.

L'appréhension des paysans face à une telle croissance n'est pas simplement à mettre au compte d'un comportement retardataire ou anti-économique, mais plutôt d'une crainte justifiée d'une dépendance accrue, d'une

méfiance pour l'individualisme de concurrence peu compatible avec les institutions communautaires. A tout prendre, l'emploi de concepts tels que tradition ou modernisation s'avère décevant si on n'inclut pas dans l'analyse d'une part la conception que les acteurs ont de l'économique: gain, travail, dépense, consommation, de l'autre l'influence croissante dans la vie quotidienne des lois cantonales et fédérales liées à l'aménagement du territoire, à la mise en valeur des régions de montagne, à la répartition des subsides, etc. (voir aussi Dimen-Schein 1978).

Dans la même perspective, W. Minge-Kalman (1977, 1978) a précisément analysé à partir de l'exemple du Levron la phase la plus récente de transformation des villages de montagnes qui voit un changement dans les stratégies de reproduction des unités domestiques, les enfants n'étant plus élevés en vue d'exploiter et de reconstituer un domaine agricole, mais étant confiés à des écoles secondaires supérieures ou spécialisées en vue d'une profession lucrative. En utilisant les modèles de Chayanov, W. Minge-Kalman tente de montrer que ce saut qualitatif qui fait passer la jeune génération de la condition paysanne au statut de salarié est accompagné d'un "manque" en force de travail dans l'exploitation parentale, "manque" compensé par un surcroît de travail imposé à la mère. Même si la mesure de l'intensité du travail fourni est difficile à établir, on doit souligner l'intérêt de l'adoption de nouveaux modèles analytiques pour l'étude de domaines jusqu'alors livrés à l'empirisme, permettant de déceler à partir de méthodes quantitatives le coût qualitatif de l'adaptation à l'économie de marché.

Bruson: adaptation réussie ou utopie concrète?

Pionnière des recherches américaines en Valais, D. Weinberg a abordé plusieurs domaines de l'anthropologie: écologie culturelle, anthropologie politique et économique, dans ses travaux sur Bruson au Val de Bagnes. Le titre et le sous-titre de son oeuvre principale "Peasant wisdom:

cultural adaptation in a Swiss village" (1975b) publié pour l'essentiel en français dans les Annales Valaisannes (1975a) donne bien le ton de sa thèse qui veut démontrer le succès du système d'adaptation au changement d'un village de montagne.

D. Weinberg ne cache pas l'évolution récente au village. Elle nous montre la marginalisation de l'agriculture familiale, les séquelles de l'exode vers les villes, l'influence de l'industrialisation; cependant Bruson aurait réussi à s'adapter aux bouleversements économiques et à la pression de l'Etat, ainsi qu'à maintenir l'autonomie communale grâce à une combinaison de structures domestiques, politiques et économiques locales et à la permanence de l'identité culturelle. Ainsi la traditionnelle pluralité des ressources agro-pastorales se transforme dans l'économie de marché en une pluralité des sources d'emploi et de gain. Les paysans qui assuraient leur subsistance grâce à la vigne, à la culture et à l'élevage ménagent une diversification de leurs ressources dans un contexte économique nouveau en misant à la fois sur la culture de rapport (fraises), sur le tourisme, sur les emplois dans le secondaire ou le tertiaire et sur une agriculture résiduelle. Cette volonté de ne pas mettre tous les oeufs dans le même panier est dans la droite ligne de la "sagesse paysanne".

C'est le ménage qui est l'unité pertinente de la communauté; il est le lieu de l'échange total, de la cohabitation et de la production, mais il fonctionne aussi comme paradigme de la communauté toute entière qui est idéellement pensée comme une "grande famille" où se pratique une "gastronomie", un échange de nourriture et de boisson social et rituel. L'autonomie des ménages, leur relative équivalence et leur alliance symbolique dans le cadre de la collectivité font tout naturellement penser au modèle confédéral de neutralité (autosuffisance) et de solidarité (entr'aide). "L'interférence continue entre individu et communauté s'exprime socio-culturellement dans le ménage et son fonds de propriété, dans le système de parenté englobant l'ensemble du village, dans le réseau d'amitiés instrumentales et dans les amitiés émotionnelles privées et personnelles. Le paradoxe idéologique de l'unité dans la di-

versité soutient cette structure et permet aux individus d'agir de manière indépendante tout en étant insérés dans la collectivité." (Weinberg 1975a: 125).

L'autonomie et l'équilibre de la communauté villageoise reposent sur une structure bipolaire selon laquelle tout individu fait partie à la fois des deux unités: le ménage, lieu de la réciprocité réelle, et la collectivité villageoise, lieu de la confrontation des unités domestiques médiatisées par l'échange symbolique et l'équivalence relative des ménages. Bruson donne donc l'image d'une paysannerie réussie, paysannerie puisqu'il y a maîtrise de la terre et des activités qui lui sont liées, réussie par le contrôle de la dépendance grâce à la diversification des ressources. Mais le Brusonin est-il encore un paysan au moment où il semble réussir, selon D. Weinberg, une "triple adaptation" qui le rend encore plus autonome: adaptation à la nature, à la communauté villageoise, celles-là traditionnelles, et à la modernité? Cette paysannerie n'est ni marginale, ni "petite" tradition. Serait-ce pour cela qu'elle est restée si longtemps inaperçue des folkloristes et des ethnologues suisses?

Dans un autre essai, D. Weinberg (1975c) développe ses thèses sur l'autonomie communale dans les montagnes suisses et s'attache à montrer que contrairement à ce qui se passe dans les grands Etats européens centralisés, la commune en Suisse participe à une structure acéphale et anti-hiéarchique, sorte de modèle de pouvoir inversé où c'est la commune qui représente le "noyau" pertinent de l'ensemble fédéral et où les relations horizontales entre unités homogènes locales contrebalancent efficacement la coalition hétérogène du pouvoir fédéral.

Courthion avait déjà noté en 1903, pour le regretter, que "la commune (...) se réserve la première part dans la répartition du mouvement général, se bornant par la suite à transférer au rouage trop éloigné de l'Etat le déchet de son énergie" (1903: 172). Aujourd'hui il faut plus probablement déplorer que ce ne soit plus vrai. Sans adopter nécessairement les thèses d'un ouvrage d'un autre spécialiste de l'histoire

des libertés communales en Suisse au titre révélateur "The death of communal liberty" (Barber 1974), on éprouve à lire D. Weinberg des sentiments ambivalents. Tout d'abord on est frappé par l'optimisme des modèles d'adaptation, d'équilibration et de réciprocité villageoise qui semblent relayer le discours officiel, et l'on ne s'étonne plus de la préface enthousiaste à "Bruson", due au président de Bagnes. (Contre le danger des clichés sur la solidarité communautaire, voir Niederer 1979: 233 sqq). Ensuite, tout en reconnaissant la richesse et l'ambition de l'analyse, on doit remarquer que le fédéralisme helvétique n'est plus une association volontaire d'entités autonomes. A ceux qui le croiraient encore, les 4 à 5% de cultivateurs helvétiques sont prêts à parler d'aménagement, de lois d'aide aux régions de montagne, de contingentement laitier, de loi Furgler et d'assurance-chômage.

Terrain, archives et ordinateur

L'étude de la reproduction et de la régulation des communautés alpines dans une perspective diachronique nécessite un dépassement des méthodes de l'ethnologie classique, par exemple le dépouillement d'archives sur plusieurs siècles et l'exploitation des matériaux sur ordinateurs. La parenté à Bruson a fait entre autres l'objet d'une telle analyse (Weinberg et Weinberg 1972). Des recherches d'archives systématiques ont été entreprises à Törbel par Netting (1972, 1976, 1979) et à Mase par Wiegandt (1973, 1977a, 1977b). D'autres travaux sont en cours de publication.

Netting a cherché en Valais un terrain lui permettant d'aborder des problèmes de démographie historique et plus précisément ceux des systèmes régulatifs qui adaptent la dynamique de la population à l'écosystème par le jeu des institutions communautaires, des techniques agraires et des stratégies matrimoniales. Törbel offre l'avantage d'être une communauté villageoise stable, rurale, isolée, où les registres paroissiaux sont

disponibles depuis 300 ans au moins. Netting peut ainsi retracer l'histoire démographique du village, celle de la taille des familles, des mariages, des partages successoraux, de la mortalité et de l'émigration. Il constate l'étonnante stabilité des lignées, la relation constante entre la taille des unités domestiques et la surface des terres disponibles, les usages qui répondent à la pression démographique par la diminution de la fécondité: mariage tardif, célibat, ou par l'émigration. Il montre le facteur stabilisateur de l'exploitation communautaire de certaines ressources, du rapport étroit entre mariage des jeunes et héritage de la terre. Le mérite d'une telle démarche est de mettre au jour des pratiques et des valeurs non-dites ou non-conscientes sur de très longues durées. L'inconvénient réside dans le parti pris méthodologique de construire une recherche sur un terrain dont on exagère peut-être l'autonomie et l'isolement. Il ne va pas sans dire que, dans les Alpes suisses, "communities are clearly bounded, historically stable, and highly autonomous" (1972: 132). Quoi d'étonnant que le modèle produit soit aussi exactement réglé qu'une montre suisse (1979: 214).

E. Wiegandt rompt avec l'image de la convivialité villageoise en carrant son étude sur les mécanismes à long terme et les conflits qui déterminent la répartition des richesses et du pouvoir dans une communauté alpestre. Comme Netting elle choisit une perspective diachronique et le recours à des documents d'archives dans sa thèse "Communalism and conflict in the Swiss Alps" (1977a). E. Wiegandt n'ignore pas le double aspect de la paysannerie, repliée sur soi en un système fermé d'une part, liée à la société globale, à l'administration centrale, à l'activité de marché de l'autre, ce qui rend nécessaire une approche "intégrante". Elle juge cependant que la paysannerie de montagne suisse est dans une position particulière face à l'Etat dans la mesure où elle a pu se distancer entre le 13e et le 16e s. déjà de ses maîtres féodaux et imposer son autonomie à ce qui est devenu un Etat fédéral décentralisé. Les institutions et les usages communaux assurent ainsi au cours des générations la cohésion interne par une action égalisatrice sur le plan économique et sur le plan politique en empêchant qu'une trop grande

accumulation de richesse et de pouvoir se perpétue dans le temps. Cet équilibre intérieur a donné à la communauté une certaine efficacité dans la résistance aux emprises extérieures. "Within the specific ecological and historical environment, a coherent system evolved, the effect of which was to maintain the integrity of the community and permit the survival of the individual" (1977a: 8).

Comme Netting, E. Wiegandt s'est particulièrement attachée à l'étude des mécanismes internes de longue durée permettant de perpétuer un certain équilibre entre démographie, unités domestiques et propriété. Elle montre (voir aussi 1977b) le rôle joué par les règles de succession dans la transmission et la distribution de la richesse foncière, règles selon lesquelles les enfants ont droit à des parts à la fois égales par la valeur et comparables par la nature. Mariages et héritages recomposent les exploitations tout en reconstituant des équivalences. L'augmentation de la population est compensée par l'intensification de la production (accroissement du bétail et de l'irrigation au 19e s.), l'émigration des plus pauvres contribuant à assurer un niveau minimum à ceux qui restent. Sur plusieurs générations les familles relativement prospères qui tendent à avoir davantage d'enfants s'appauvrissent par la division des terres. Parallèlement aux mécanismes empêchant l'accumulation de la richesse par un petit nombre d'individus, le pouvoir local, lui aussi, se voit "redistribué" au cours des générations.

"All the results indirectly confirm the important role partible inheritance plays in levelling variations in wealth ultimately, the division and recombination of estates in each generation leads to an 'equilibrium distribution'" (1977b: 145).

Trop brièvement peut-être E. Wiegandt indique que les fameux mécanismes ne fonctionnent plus normalement aujourd'hui; la terre n'a plus la valeur d'un "quantum" d'une exploitation viable, mais s'est dévalorisée avec la marginalisation de l'agriculture, à moins qu'elle ne soit entrée dans les spirales de la spéculation. La loi fédérale sur la succession

s'est modifiée et les institutions communautaires jouent de moins en moins leur rôle de médiatrices entre l'individu et l'Etat. La commune est-elle encore une unité politique pertinente ?

Un nouveau laboratoire de l'anthropologie ?

"The Alps, of course, offer a magnificent laboratory to the ecological anthropologist ..."

Wolf 1972: 201.

"La fin des paysans", tel est le titre d'un livre fameux du sociologue français Henri Mendras (1967). Dans leur variante alpestre et dans tout un courant de la littérature anthropologique, ils se portent bien en revanche, participant ainsi à la vogue rurale qui suit le bouleversement, général en Europe, des structures agraires. Déjà des articles de synthèse ont paru sur les études consacrées aux collectivités rurales européennes (voir Boissevain 1975, Cole 1977 et Wylie 1979, entre autres) et des évaluations partielles sur l'ethnologie alpine (Honigmann 1972 et Wolf 1972). Elles soulignent les mérites, les avantages et les périls du choix des unités de recherche, l'abondance des sources disponibles, mais aussi la difficulté d'aller au-delà des communautés villageoises et de saisir l'intégration croissante des institutions et des pratiques locales dans des ensembles plus vastes.

Les anthropologues américains en Valais ont introduit dans l'étude des communautés des Alpes des cadres théoriques et conceptuels qui ne leur avaient pas été appliqués auparavant; ils ont contribué à renouveler l'appareil méthodologique et technique de l'ethnologie de l'Europe en recourant, en sus de l'observation participante et de l'enquête directe, au dépouillement de documents portant sur de longues périodes et à l'utilisation de l'ordinateur. Ce faisant, ils ont rendu manifeste l'effacement de certaines barrières entre disciplines voisines, l'histoire et la

sociologie par exemple, à moins que l'on ne préfère parler de l'élargissement du champ de l'ethnologie.

Le cadre de l'enquête de terrain reste le village et non pas la vallée ou le canton, si bien que, quelle que soit l'attention donnée aux influences de la société globale et au rôle de l'Etat dans le changement, les processus de formations régionales sont difficilement saisis. Pour la même raison, nous n'avons presque pas d'analyses comparées entre les différents types régionaux de communautés alpestres mettant l'accent sur les différences – voie qu'avait montrée Courthion il y a plus de trois quarts de siècle – et non pas d'emblée sur un modèle général des collectivités des Alpes. Le goût pour la petite communauté de montagne et l'insistance sur les systèmes "régulateurs" traditionnels, n'est-ce pas encore une recherche du primitif et de l'archaïque ?

Négligeant les variantes locales et régionales, Rhoades et Thompson (1975) ont tenté de comparer trois types d'adaptation à l'environnement de montagne: le modèle valaisan, celui des Sherpas du Népal et le modèle andin en tenant compte de catégories d'analyse telles que les techniques de subsistance, le type de propriété, les institutions socio-politiques et les systèmes régulateurs. Au-delà des risques inhérents à toute généralisation et au choix de certains complexes de traits, une telle entreprise fait apparaître, paradoxalement, l'irréductibilité de ces trois images de la montagne, due à la différence des contextes historiques et sociaux globaux, rendant quelque peu aléatoire la notion d'adaptation comme principe explicatif, notion utile en revanche pour saisir la rationalité des institutions et des conduites.

Les travaux de nos collègues américains en Suisse nous ont révélé une altérité proche; ils nous ont fait également mieux sentir l'ambiguïté de notre relation concrète et affective avec un domaine où s'alimente, plus qu'ailleurs, une idéologie helvétique véhiculée par la bourgeoisie urbaine et qui fait écho aux "monts indépendants" et au "peuple des bergers". Par ailleurs ils nous semblent parfois donner une image presque idéelle

de communautés qui ne nous paraissent même à l'état "traditionnel" ni si autonomes, ni si adaptées, ni si équilibrées qu'ils les décrivent. Contre les thèses à dominance éco-fonctionnelle parlant d'équilibration et face aux bouleversements dont sont sujettes les régions de montagne: spéculation foncière, tourisme de masse, invasion du béton, prise de conscience des faits de destructuration par les montagnards eux-mêmes, les ethnologues du Vieux Monde sont sensibles aux arguments soulignant le sous-développement des régions mêmes où s'effectuent la plupart de leurs recherches, sous-développement marqué par des déséquilibres sectoriels et une dépendance accrue. Le concept de maldéveloppement (v. Maldéveloppement Suisse-Monde 1975) a été forgé récemment pour rendre compte de cet état de fait. Cette préoccupation répond paradoxalement au souci de certains de nos collègues de trouver dans nos montagnes des modèles réussis de développement et d'intégration.

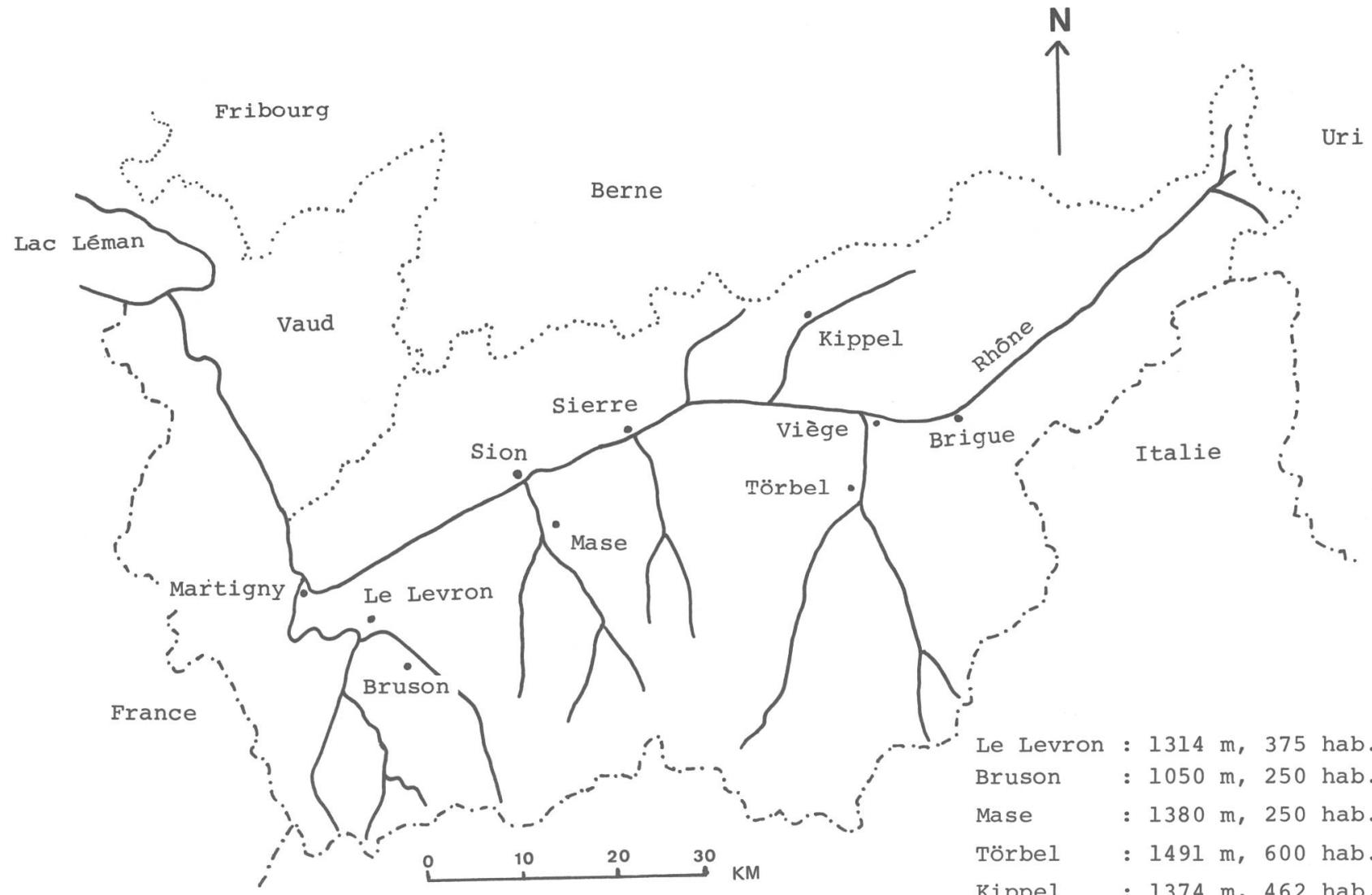
Mais la recherche européenne ou américaine dans les Alpes et particulièrement en Valais est en train de se faire; qu'elle soit proprement ethnologique ou qu'elle s'inscrive dans le cadre général des sciences humaines, elle est de mieux en mieux informée et de plus en plus étoffée. Du côté suisse, outre les chercheurs déjà mentionnés (v. note 1), il faut signaler les travaux de Windisch (1976), de Crettaz (1979), de Chappaz (1974), ceux du Groupe valaisan de sciences humaines (4), ceux du Seminar für Volkskunde de l'Université de Zurich et de l'Institut d'ethnologie de l'Université de Neuchâtel sur l'identité régionale dans le cadre d'un Programme national de recherches. Entre chercheurs suisses et américains, le dialogue amorcé peut maintenant s'intensifier.

Notes

- (1) Mentionnons trois exceptions notables: les travaux de A. Niederer sur le travail communautaire en Valais (1956), de G. Berthoud (1967) sur Vernamiège et de C. Macherel sur la Spende du Lötschental encore en grande partie inédits.
- (2) Il n'est pas évident que les "mêmes méthodes" et les "mêmes cadres théoriques" conviennent également à des types de formation sociale différents.

- (3) L'influence de Wolf est d'ailleurs directe sur plusieurs de nos chercheurs qui ont été ses étudiants à l'Université de Michigan. Une autre influence notable est celle des historiens français de l'Ecole des Annales, tel Marc Bloch.
- (4) Le Groupe valaisan des sciences humaines publie une série intitulée: Société et culture du Valais contemporain. - Sion (av. de la Gare 9, 1950): J.-H. Papilloud.

Je tiens à remercier vivement M. Arnold Niederer, Zurich, et Mme Ellen Wiegandt, Genève, pour m'avoir aidé à compléter ma documentation.



Le Valais des anthropologues américains.

Bibliographie

Barber, Benjamin R.

- 1974 The death of communal liberty: a history of freedom in a Swiss mountain canton. Princeton, Princeton Univ. Press.

Bergier, Jean-François

- 1979 Clio sur les Alpes. in: Histoire des Alpes. Bâle/Stuttgart, Schwabe & Co : 3-10.

Bernard, Paul P.

- 1978 Rush to the Alps. The evolution of vacationing in Switzerland. East European Quarterly (Boulder). (East European Monographs, 37.)

Berthoud, Gérald

- 1967 Changements économiques et sociaux de la montagne: Verna-mière en Valais. Berne, Francke.

- 1972 From peasantry to capitalism: the meaning of ownership in the Swiss Alps. Anthropological Quarterly 45/3: 177-195.

Boissevain, Jeremy

- 1975 Introduction: towards a social anthropology of Europe. in: J. Boissevain et J. Friedl, éds.: Beyond the community: social process in Europe. La Haye, Department of Educational Science of the Netherlands: 9-17.

Boissevain, Jeremy et John Friedl, éds.

- 1975 Beyond the community: social process in Europe. La Haye, Department of Educational Science of the Netherlands.

Burns, Robert K.

- 1963 The Circum-Alpine culture area: a preliminary view. Anthropological Quarterly 36/3: 130-155.

Centlivres, Pierre

- 1976 Ethnologie en Suisse et ethnologie de la Suisse: remarques sur l'activité de l'Institut d'ethnologie de l'Université de Neuchâtel. Folklore suisse 66/4: 41-46.

Chappaz-Wirthner, Suzanne

- 1974 Les masques du Lötschental. Présentation et discussion des sources relatives aux masques du Lötschental. s.l., Annales valaisannes.

Cole, John W.

- 1977 Anthropology comes part-way home: community studies in Europe. Annual Review of Anthropology 6: 349-378.

Cole, John W. et Eric R. Wolf

- 1974 The hidden frontier: ecology and ethnicity in an Alpine Valley.
New York, Academic Press.

Courthion, Louis

- 1903 Le peuple du Valais. Paris/Genève.

Crettaz, Bernard

- 1979 Nomades et sédentaires. Communautés et communes en procès
dans le Val d'Anniviers. Genève, Ed. Grounauer.

Dimen-Schein, Muriel

- 1978 Ethnography, teaching, and creativity. Reviews in Anthropology
5/3: 365-379.

Dynamics of ownership in the Circum-Alpine Area.

- 1972 Anthropological Quarterly 45/3.

Friedl, John

- 1971 Economic and social change in a Swiss Alpine village. Berkeley,
University of California. Non publié.
- 1972 Changing economic emphasis in an Alpine village. Anthropologi-
cal Quarterly 45/3: 145-157.
- 1973a Benefits of fragmentation in a traditional society: a case from
the Swiss Alps. Human Organization 32: 29-36.
- 1973b Industrialization and occupational change in a Swiss Alpine vil-
lage. Studies in European Society 1: 67-78.
- 1974 Kippel: a changing village in the Alps. New York, Holt, Rine-
hart and Winston.

Histoire des Alpes: perspectives nouvelles

- 1979 publiée sous la direction de Jean-François Bergier. Bâle/Stutt-
gart, Schwabe & Co.

Honigmann, John J.

- 1972 Characteristics of Alpine Ethnography. Anthropological Quarterly
45/3: 196-200.

Kroeber, Alfred L.

- 1948 Anthropology: culture patterns and processes. New York/Burlin-
game, Harcourt, Brace & World.

Macherel, Claude

- 1973 Mission en Loetschental (Suisse). Bulletin Information SEG/SSE
1: 14-18.
- 1979 La traversée du champ matrimonial: un exemple alpin. Etudes
rurales 73: 9-40.

Mal développement Suisse-Monde

1975 Genève, Commission des organisations suisses de coopération au développement.

Mead, M. et R. Métraux, éds.

1953 The study of culture at a distance. Chicago/Londres, Univ. of Chicago Press.

Minge-Kalman, Wanda

1977 On the theory and measurement of domestic labor intensity. American Ethnologist 4/2: 273-284.

1978 Household economy during the peasant-to-worker transition in the Swiss Alps. Ethnology 17/2: 183-196.

Naroll, Raoul

1964/ Some problems for research in Switzerland. in: Symposium on community studies in anthropology. Proceedings of the 1963 Annual Spring Meeting of the American Ethnological Society. Seattle/Londres: 4-9.

Netting, Robert McC.

1972 Of men and meadows: strategies of Alpine land use. Anthropological Quarterly 45/3: 132-144.

1976 What Alpine peasants have in common: observations on communal tenure in a Swiss village. Human Ecology 4: 135-146.

1979 Eine lange Ahnenreihe. Die Fortdauer von Patrilinien über mehr als drei Jahrhunderte in einem schweizerischen Bergdorf. in: Histoire des Alpes. Bâle/Stuttgart, Schwabe & Co.: 196-215.

Niederer, Arnold

1956/ Gemeinwerk im Wallis. Bäuerliche Gemeinschaftsarbeit in Vergangenheit und Gegenwart. Bâle, Schweizerische Gesellschaft für Volkskunde.

1979 Die alpine Alltagskultur. Zwischen Routine und der Adoption von Neuerungen. in: Histoire des Alpes. Bâle/Stuttgart, Schwabe & Co.: 233-255.

Pinot, Robert

1979 Paysans et horlogers jurassiens. Préface de Jacques Hainard. Genève, Ed. Grounauer.

Redfield, Robert

1956/ a) The little community

1965 b) Peasant society and culture.

Chicago/Londres, Univ. of Chicago Press.

- Rhoades, Robert E. et Stephen I. Thompson
1975 Adaptive strategies in Alpine environments: beyond ecological particularism. *American Ethnologist* 2/3: 535-551.
- Weinberg, Daniela
1972 Cutting the pie in the Swiss Alps. *Anthropological Quarterly* 45/3: 125-131.
1973 L'anthropologie américaine à la recherche de la paysannerie suisse. L'exemple de Bruson: étude socio-ethnologique sur les relations humaines dans un village de montagne. *Bulletin Information SEG/SSE* 1: 19-24.
1975a Bruson. Etude socio-ethnologique sur les relations humaines dans un village de montagne. s.l., *Annales Valaisannes*.
1975b Peasant wisdom: cultural adaptation in a Swiss village. Berkeley, Univ. of California Press.
1975c Swiss society and part-society: organizing cultural pluralism. in: J. Boissevain et J. Friedl, éds.: *Beyond the community*. La Haye: 91-107.
1976 Bands and clans: political functions of voluntary associations in the Swiss Alps. *American Ethnologist* 3/1: 175-189.
- Weinberg, Daniela et Gerald M. Weinberg
1972 Using a computer in the field: kinship information. *Social Science Information* 11/6: 37-59.
- Wiegandt, Ellen B.
1973 Etude préliminaire du modèle paysan: esquisse de recherches en cours. *Bulletin Information SEG/SSE* 1: 25-27.
1977a Communalism and conflict in the Swiss Alps. Ann Arbor, The University of Michigan.
1977b Inheritance and demography in the Swiss Alps. *Ethnohistory* 24/2: 133-148.
- Windisch, Uli
1976 Lutte de clans, lutte de classes. Chermignon: la politique au village. Lausanne, L'Age d'Homme.
- Wolf, Eric R.
1962 Cultural dissonance in the Italian Alps. *Comparative Studies in Society and History* 5: 1-14.
1966a Kinship, friendship and patron-client relations in complex societies. in: Michel Banton, éd.: *The social anthropology of complex societies*. Londres, Tavistock Publications (A. S. A. Monographs, 4.): 1-22.
1966b Peasants. Englewood Cliffs (New Jersey), Prentice-Hall.

- 1972 Ownership and political ecology. Anthropological Quarterly 45/
3: 201-205.
- Wy lie, Jonathan
1979 Astérix Ethnologue: anthropology beyond the community in Eu-
rope. Current Anthropology 20/4: 797-798.